

LE RÔLE DE LA MÈRE DANS LA RÉGULATION DES CONFLITS ENTRE ENFANTS : UNE ÉTUDE OBSERVATIONNELLE

Jean-Baptiste Pingault et Catherine Blatier

Médecine & Hygiène | *Devenir*

2013/2 - Vol. 25
pages 93 à 116

ISSN 1015-8154

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-devenir-2013-2-page-93.htm>

Pour citer cet article :

Pingault Jean-Baptiste et Blatier Catherine, « Le rôle de la mère dans la régulation des conflits entre enfants : une étude observationnelle »,
Devenir, 2013/2 Vol. 25, p. 93-116. DOI : 10.3917/dev.132.0093

Distribution électronique Cairn.info pour Médecine & Hygiène.

© Médecine & Hygiène. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Revue

Le rôle de la mère dans la régulation des conflits entre enfants : une étude observationnelle

An observational study of the mother's role in regulating child conflict

Jean-Baptiste Pingault¹ et Catherine Blatier²

Introduction

Le comportement des parents envers leur enfant représente l'une des sources d'influence du comportement de l'enfant lui-même envers d'autres individus (Putallaz et Hope Heflin, 1990). Il est souvent présupposé que le comportement du parent joue un rôle moteur : c'est parce que le parent se comporte de telle façon avec l'enfant que celui-ci se comporte de telle manière vis-à-vis d'autres partenaires (Karreman, Tuijl, Aken et Dekovic, 2006). Or, l'inverse s'avère tout aussi plausible : le parent adapte son comportement à celui de l'enfant, et cette ressemblance induit des corrélations positives entre leurs comportements. Dans ce débat, l'analyse des relations séquentielles s'avère nécessaire (Tudge, *et al.*, 2006) et prometteuse (Joussemet, *et al.*, 2008).

Cette étude s'est focalisée sur les comportements agonistiques (agressions et menaces) dans des lieux d'accueil parents-enfants. Ces lieux ont la particularité de réunir dans un même espace/temps l'enfant, la figure de référence (le plus souvent la mère), les accueillants professionnels, des adultes non familiers (adultes référents des autres enfants) et des pairs. Un tel espace permet d'observer au même moment les comportements de la mère vis-à-vis de son enfant et les comportements de l'enfant vis-à-vis d'autres partenaires. Deux modes d'analyses deviennent possibles : analyse par corrélation et analyse séquentielle. En raison de la séparation des espaces de socialisation dans lesquels les enfants évoluent habituellement (sphère domestique et espaces de garde de type crèche), de tels lieux sont rares. Cette rareté et la difficulté des études par observation ne se déroulant pas en laboratoire expliquent la quasi-absence d'études

¹ Post-doctorant,
Groupe de Recherche
sur l'Inadaptation psychosociale
Université de Montréal,
Québec, Canada.
GRIP – Hôpital Sainte-Justine,
3175, ch. Côte
Sainte-Catherine,
H3T 1C5, Montréal,
QC, Canada
pingauljb@yahoo.fr

² Professeur,
Département de Psychologie,
Université Pierre Mendès
France,
38040 Grenoble cédex 9.

similaires. Il apparaît difficile alors de disposer d'hypothèses a priori, notamment en ce qui concerne l'analyse séquentielle. Cependant, des hypothèses peuvent être tirées de quatre ensembles théoriques s'intéressant notamment à l'agression – la réorientation, l'apprentissage social, les styles parentaux et la frustration – ainsi que de deux modèles spécifiques, le modèle coercitif et un modèle animal.

Les théories de la frustration (Berkowitz, 1978, 1983, 1989) et de la réorientation (Lorenz, 1977; Montagner, 1978) avancent que lorsque l'enfant est l'objet d'un comportement agressif (ou tout autre comportement aversif dans le cas de la théorie de la frustration), il effectue une agression sur un tiers. La théorie de l'apprentissage social – développée par Bandura (1973) – et la théorie des styles parentaux (Alles Jardel et Genest, 1988; Alvarenga et Piccinini, 2001; Howes et Stewart, 1987; Russell, Hart, Robinson et Olsen, 2003; Thomas, 2004) supposent que l'enfant reproduit les comportements des parents à son égard. La théorie de l'apprentissage social avance que l'enfant apprend le comportement agressif par imitation tandis que celle des styles parentaux implique que l'enfant reproduit un style parental autoritaire ou soulage par l'agression la frustration induite par ce style parental (Rubin, Hastings, Chen, Stewart et McNichol, 1998).

Le modèle coercitif, développé par Patterson, *et al.*, (2002) est particulièrement intéressant puisqu'il est le seul reposant sur des observations intensives des interactions parents-enfants en dehors du laboratoire. Selon ce modèle, lorsqu'une personne présente un stimulus aversif, la seconde personne répond par un stimulus aversif si le stimulus initial est altérable. Les échanges aversifs continuent et augmentent en intensité jusqu'à ce qu'une personne retire le stimulus aversif. Celui qui a eu le dernier mot dans l'échange est plus susceptible de réemployer des stimuli aversifs par la suite étant donné le succès remporté. Ce processus, une fois cristallisé, est très difficile à modifier (Reid et Eddy, 2002). L'agression est l'un des comportements aversifs – colères, pleurs etc. – dont le but commun est le contrôle du comportement du partenaire. Dans le cas de la dyade mère-enfant, l'enfant peut, par exemple, obtenir le droit de faire ce dont il était privé tandis que la mère peut obtenir que l'enfant lui obéisse. Les observations de Patterson, *et al.*, (2002) ont pris place à la maison et en l'absence d'autres partenaires que les parents et l'enfant : elles ne donnent donc pas d'éléments spécifiques sur la relation entre les comportements effectués par les adultes envers l'enfant et les comportements effectués par l'enfant vers d'autres partenaires. Pour expli-

quer cette transition du comportement de la mère au comportement de l'enfant, le modèle coercitif suppose que l'enfant reproduit avec les autres partenaires un mode d'interaction coercitif appris avec ses parents. Sur cet aspect, ce modèle se rapproche de la théorie de l'apprentissage social exposée ci-dessus.

Des travaux réalisés chez les macaques Rhésus (*Macaca mulatta*) soulignent que, paradoxalement, l'agression peut servir de contrôle social à l'agression (Bernstein et Ehardt, 1986a, 1986b). Dans ces travaux, les petits étaient observés au sein d'une troupe où se trouvaient à la fois la mère mais aussi d'autres partenaires. Les agressions fréquentes de la mère envers l'enfant apparaissent comme un mode de socialisation répandu chez les macaques Rhésus: la mère restreint ainsi les comportements inappropriés des petits, par exemple les morsures envers certains membres du groupe, ce qui se vérifie chez de nombreux primates (Bernstein et Ehardt, 1986b; Higley, 2003). De même, dans les conflits à l'intérieur de la fratrie, les mères se mettent généralement du côté du plus jeune (Fairbanks, 2003). Les petits ont donc de nombreuses occasions d'apprendre à inhiber leurs agressions lorsqu'ils s'attaquent à des individus qui peuvent se révéler dangereux pour eux ou lorsqu'eux-mêmes peuvent être dangereux pour de plus petits. Comme argumentent Bernstein et Ehardt (1985), l'agression de la mère, au lieu de favoriser l'agression des petits, pourrait participer à leur socialisation et donc à la réduction des agressions. Il s'agit donc d'un modèle différent de ceux examinés précédemment pour l'être humain qui avancent que l'agression des parents renforce l'agression de l'enfant vis-à-vis d'autres partenaires. Dans les travaux sur les macaques Rhésus, la mère semble s'adapter au comportement du petit: s'il se montre agressif envers d'autres, elle peut répondre par une agression envers lui.

Les hypothèses exposées ci-dessous concernent tout d'abord les interactions réciproques; autrement dit, comment se déroulent les interactions conflictuelles entre l'enfant et sa mère d'un côté et entre l'enfant et les pairs de l'autre. Puis sont exposées les hypothèses concernant l'articulation de ces deux ensembles d'interactions, ce qui constitue l'objet spécifique de cette étude. Le modèle le plus pertinent pour éclairer les interactions réciproques apparaît être le modèle de Patterson, *et al.*, (2002). Il met en évidence premièrement que, plus les enfants effectueront d'agressions vis-à-vis d'un partenaire, plus ils en recevront. De plus, les comportements conflictuels devraient s'enchaîner avec une tendance à l'escalade du conflit, jusqu'à la résolution.

Concernant les relations entre les comportements de la mère envers l'enfant et ceux de l'enfant envers d'autres partenaires, les différentes théories impliquent toutes une corrélation positive : plus la mère effectue de comportements aversifs vis-à-vis de l'enfant, plus celui-ci en effectuera envers d'autres partenaires. Cependant, les théories de la redirection et de l'apprentissage social impliquent une corrélation spécifique entre les fréquences des comportements d'agression de la mère envers l'enfant et ceux de l'enfant envers les autres partenaires : ce sont des comportements précis que l'enfant redirige ou imite. À l'inverse, les théories de la frustration et des styles parentaux peuvent impliquer une corrélation entre un ensemble plus large de fréquences de comportements frustrants ou disciplinaires de la mère et la fréquence des comportements d'agression de l'enfant vis-à-vis des partenaires. Concernant la relation séquentielle, l'ensemble de ces théories laisse entendre que le comportement d'agression de l'enfant vis-à-vis de ses autres partenaires aura lieu après le comportement d'agression de la mère envers lui. Qu'il soit redirigé, imité ou qu'il permette de soulager la frustration, le comportement de l'enfant intervient immédiatement après celui de la mère. Le modèle animal prédit au contraire que le comportement de la mère vient a posteriori, la mère utilisant l'agression pour indiquer à l'enfant que son comportement vis-à-vis des autres n'est pas acceptable.

Méthode

Participants

Les observations se sont déroulées dans deux accueils parents-enfants situés dans l'État de Rio de Janeiro au Brésil. Ces deux centres partagent les caractéristiques des accueils parents-enfants : l'enfant peut évoluer librement dans un espace attractif dans lequel il a accès à une figure de référence toujours présente, aux accueillants du lieu, à des adultes non familiers et à des pairs. Ces deux centres appartenant à deux organisations différentes sont implantés dans des quartiers aux caractéristiques socio-économiques opposées. Le premier (C1) se situe au bas d'une colline favelisée dans la ville de Niterói ; pour une description des favelas se reporter à Perlman (2003) et Valladares (2000). Le deuxième (C2) se trouve dans un club privé implanté au sein d'un quartier aisé de Rio de Janeiro.

Au C1, 35 enfants ont été observés pour un total de 111 heures. Vingt-deux de ces enfants ont été observés plus d'une heure, 104 des 111 heures

d'observations s'étant concentrées sur ces 22 enfants (12 filles, 10 garçons; Médiane (*Mdn*) = 36 mois, Ecart interquartile (*Ei*) = 24). En raison de la fréquentation variable du lieu (les parents sont libres de fréquenter ou non et restent autant qu'ils le souhaitent), le nombre de partenaires à disposition pouvaient varier. Le nombre et le type de partenaires disponibles était noté au début de chaque séance d'observation. Dans le C1, il était prévu que trois accueillants soient présents et le nombre effectif était très proche de ce chiffre théorique avec peu de variation (*Mdn* = 2,95; *Ei*: 0,28). Pour les adultes autres que l'accueillant et que l'adulte de référence de l'enfant focal, ce nombre était légèrement inférieur (*Mdn*: 2,30; *Ei*: 0,78) et les paires étaient plus nombreux (*Mdn*: 3,85; *Ei*: 1,6). Au C2, 77 enfants de un à quatre ans ont été observés pour un total de 151 heures. Parmi ces enfants, 40 ont été observés plus d'une heure pour un total de 118 heures. Comme nous l'exposerons en détail dans la section résultats préliminaires, la fréquence réduite des comportements agonistiques oblige à restreindre les analyses au C1.

Méthodes d'observation

L'échantillonnage focal utilisé ici permet non seulement d'évaluer de façon fiable les fréquences et les durées mais permet aussi d'avoir accès aux comportements reçus, c'est-à-dire effectués par les partenaires en direction du sujet focal (Lehner, 1996). Il est possible alors d'examiner les séquences de comportement. Le mode de relevé dénommé *lined paper* par Archer (1992) a été sélectionné. Il s'agit d'une frise temporelle sur un formulaire où les comportements sont notés, ce qui permet de relever leur occurrence et leur durée. D'autres modes de relevé, notamment le film, ont été rejetés pour des raisons de sécurité et pour limiter l'intrusion dans la dynamique des structures. Le mode de relevé choisi a l'avantage de permettre plusieurs centaines d'heures d'observation, ce qui est particulièrement important pour avoir une fréquence fiable de comportements rares tels que les comportements agonistiques.

Chaque observation durait quinze minutes et se concentrait sur un enfant focal pour lequel les comportements effectués et reçus des partenaires étaient notés dans l'ordre de leur occurrence. Les enfants étaient observés selon leur ordre d'arrivée dans l'espace et l'observation ne commençait que lorsqu'au moins un autre enfant accompagné de sa figure de référence était présent (soit une configuration avec trois adultes accueillants et deux adultes de références pour les deux enfants présents). Certains enfants, habitués de l'espace, ont donc été observés davantage tandis

que d'autres ne sont venus qu'une fois. Les enfants venant plus rarement ont été observés plus qu'à leur tour pour garantir un nombre d'observations suffisant.

Comportements

Les comportements non verbaux analysés sont les suivants :

- saisie. Actes d'appropriation d'un objet en possession du partenaire sans qu'il y ait eu de sollicitation préalable.
- Comportements agonistiques. Les agressions et menaces, qui sont des comportements rares, ont été regroupées dans cette catégorie dénommée comportements agonistiques. Les agressions sont tous les actes d'un enfant orientés vers un partenaire qui comportent un contact corporel appuyé direct ou par l'intermédiaire d'un objet et entraînant ou pouvant entraîner des dommages pour l'enfant. Elles regroupent des comportements tels que : taper, mordre, pousser, tirer, griffer, pincer ou lancer un objet vers le partenaire. Les menaces sont les comportements qui ne comprennent pas de touchers corporels appuyés et qui visent à stopper le comportement du partenaire, à écarter celui-ci ou à le maintenir à distance. Elles peuvent ressembler à des agressions non abouties comme lever la main sans taper ou avancer brusquement le front. Il peut s'agir encore d'un cri bref caractéristique fortement projeté vers le partenaire (Montagner, 1978).
- Les contrôles regroupent les comportements restreignant ou visant à restreindre le comportement de l'enfant. Il s'agit de comportements de contention physique comme prendre dans les bras, prendre la main, barrer le passage, ou un énoncé verbal stéréotypé visant à stopper un comportement. Ces comportements sont rarement effectués par les enfants, à part les enfants plus âgés hors de la tranche d'âge d'observation. Ils n'ont donc été analysés que pour les adultes. Tous les comportements de ce type directement sollicités par l'enfant qui, par exemple, tend les bras ou touche l'adulte ont été éliminés de l'analyse. Il en est de même lorsque l'adulte s'est servi de tels comportements pour soutenir un enfant déséquilibré par un obstacle.

Les autres comportements, qui ne seront pas analysés directement mais constituent l'univers de référence, sont : l'offrande (transfert actif d'un objet vers l'autre partenaire), la sollicitation d'objet (comportement

orienté vers l'objet du partenaire comme tendre la main vers celui-ci ou accepter un objet tendu); les sollicitations distales et proximales (tous les mouvements orientés vers le partenaire et impliquant ou non le contact physique comme regarder, parler, toucher); le jeu (activités communes avec un ou plusieurs partenaires autour d'un matériel à l'exclusion des offrandes, saisies et sollicitations d'objets); les comportements exploratoires (l'enfant manipule des objets, expérimente des situations ou se déplace sans que son comportement ne soit orienté vers des partenaires).

Le temps consacré par un enfant à chaque type de partenaire est la somme des durées de tous ces comportements dirigés vers ce type de partenaire. La fréquence d'un comportement vers un type de partenaire est établie par rapport à ce temps.

Analyses

En raison de la taille de l'échantillon, nous avons systématiquement utilisé des analyses non paramétriques et choisi de présenter la médiane et l'écart interquartile plutôt que la moyenne et l'écart-type. Les calculs de corrélation n'ont pris en compte que les enfants observés plus d'une heure afin de disposer d'estimations fiables des fréquences de leurs comportements. Les corrélations seront analysées avec le test de rang de Kendall (Siegel et Castellan, 1988). Ainsi que mentionné précédemment, le temps d'observation par enfant était variable. Les coefficients de corrélations ont été corrigés sur les variables: temps d'observation, sexe et âge, lorsque cela s'avérait nécessaire. Des tests de Wilcoxon et de Mann-Witney ont été utilisés respectivement pour les comparaisons d'échantillons appariés et indépendants.

Concernant l'analyse séquentielle, il s'agit de savoir si un comportement cible est précédé ou suivi plus facilement par un type de comportement que par un autre. Une fois un comportement cible choisi, par exemple la saisie de l'objet d'un pair, tous les comportements reçus des pairs précédant ou suivant immédiatement ce comportement cible sont relevés. Parmi ces comportements reçus dans l'intervalle autour de la saisie, le pourcentage de comportements agonistiques est établi. Ce pourcentage est ensuite comparé au pourcentage de comportements agonistiques dans l'ensemble des comportements reçus des pairs, hors de cet intervalle, ensemble de comportements qui constitue un univers de référence. Si le pourcentage des comportements dans l'intervalle est significativement supérieur (test exact de Fisher), cela signale un lien séquentiel entre la saisie d'objets et les comportements agonistiques reçus. Reste à savoir si

le comportement surreprésenté dans l'intervalle a tendance à précéder ou suivre le comportement cible. L'hypothèse nulle correspond donc à une équirépartition, soit un nombre de comportements égal avant et après le comportement cible. On teste donc la répartition trouvée par rapport à un pourcentage théorique de 50% (khi-deux ou loi binomiale lorsque les effectifs théoriques sont inférieurs à 5). Si cette comparaison est significative, cela signifie que la séquence s'effectue préférentiellement dans un sens: par exemple, le comportement agonistique répondra à la saisie mais, à l'inverse, la saisie ne répondra pas au comportement agonistique. L'usage du comportement comme unité dans l'analyse séquentielle pose le problème de la contribution de chaque individu qui est perdue, un individu pouvant par exemple effectuer davantage d'agressions que les autres. Cependant, étant donné la rareté des comportements conflictuels, c'est généralement la solution qui est retenue (Lehner, 1996).

Résultats

Résultats préliminaires

Au C2, soit dans le milieu socio-économique le plus favorisé, les comportements d'agression et de menace ont été très rares. Une procédure d'appariement tenant compte du sexe et de l'âge de l'enfant (enfant apparié à plus ou moins trois mois près) a permis de constituer quatorze paires d'enfants pour le vérifier. Au C1, les saisies ont une fréquence médiane de 12,9 pour chaque heure de comportements orientés vers les pairs alors que la médiane reste à 0 au C2, ce qui signifie que plus de la moitié des enfants n'ont pas exprimé de tels comportements ($T = 15$; $p < 0,05$). Le constat est similaire pour les comportements agonistiques émis par l'enfant focal à destination des pairs (C1 = 14,3/heures; C2 = 0/heure; $T = 18$, *ns*). Ce rapport est systématique pour les saisies (C1: 2,9/heures; C2: 0/heure; $T = 0$; $p < 0,001$), les comportements agonistiques (C1: 1,6/heure; C2: 0/heure; $T = 0$; $p < 0,01$.) et les comportements de contrôle (C1: 54/heures; C2: 40,6/heures; $T = 18$; $p < 0,05$) reçus de la figure de référence. Sur le total des observations au C2, seuls huit comportements agonistiques de la figure de référence vers l'enfant focal ont été observés. Il apparaît donc impossible de disposer d'estimations fiables de ces comportements au C2 et les analyses se focaliseront principalement sur le C1. Il est fréquent d'observer une telle restriction de l'ampleur de la distribution de certains phénomènes peu courants, comme par exemple la criminalité, en fonction du milieu socio-économique, ce qui peut poser des

problèmes statistiques (Schonberg et Shaw, 2007). Dans cette étude, il convient donc de garder à l'esprit que les conclusions ne sont pas nécessairement généralisables à tous les milieux socio-économiques puisque nous n'avons conduit les analyses que dans le milieu le plus défavorisé.

L'âge et le sexe ont été examinés. Concernant le sexe, seules deux comparaisons au C1 sont significatives : les comportements agonistiques effectués vers la mère $U = 19$; $p < 0,05$ et les comportements agonistiques reçus de celle-ci $U = 17,5$; $p < 0,01$) avec des fréquences plus élevées pour les garçons que pour les filles. Les études concernant l'agression font en général état d'une fréquence plus élevée de comportements d'agression physique pour les garçons (Côté, 2007; Hay, Castle et Davies, 2000; MacDonald et Parke, 1984) et ce, dès douze mois, bien que de façon moindre que par la suite (Alink, *et al.*, 2006). Ces différences sont modérées mais lorsqu'elles apparaissent, c'est dans le sens de fréquences plus élevées pour les garçons, ce qui est le cas ici (Archer et Côté, 2005; Côté, 2007).

Plusieurs évolutions des comportements en fonction de l'âge se dégagent. Les comportements de contrôle émis de la mère vers l'enfant diminuent nettement avec l'âge $\tau = -0,46$; $p < 0,001$, de même que les saisies reçues $\tau = -0,41$; $p = 0,01$, mais tel n'est pas le cas pour les comportements agonistiques $\tau = 0,03$; $p = 0,85$. Les saisies effectuées vers les pairs diminuent aussi $\tau = -0,55$; $p < 0,001$ de même que les comportements agonistiques $\tau = -0,30$; $p < 0,05$. Concernant ces derniers, le constat diverge selon que l'on prend les agressions ou les menaces. Pour les agressions, cette tendance se confirme nettement $\tau = -0,36$; $p < 0,05$, tandis que pour les menaces $\tau = -0,15$; $p = 0,34$, l'évolution n'est plus significative. Récemment, une série de travaux utilisant des questionnaires administrés aux mères a montré que, contrairement à ce que l'on pensait, la fréquence des agressions ne connaît pas de pic à l'adolescence mais suit une diminution continue dès la petite enfance pour la majorité des enfants (Côté, Vaillancourt, LeBlanc, Nagin, et Tremblay, 2006; NICHD, 2004; Tremblay et Nagin, 2005). Le travail de Alink, *et al.*, (2006) indique une fréquence des agressions augmentant de douze à vingt-trois mois puis diminuant à partir de trente-six mois. Les études par observation sur ce thème sont plus rares. Elles montrent généralement une diminution de ces comportements mais ne sont pas nécessairement cohérentes sur la chronologie et les comportements précis concernés en raison des différences de situations d'observation, de typologie des comportements, des âges d'évaluation et de modes de calcul des fréquences de comportement (Caplan, Vespo, Pedersen et Hay, 1991; Gauthier et Jacques,

1985; Hay, 2005; Kontar, 1985; Restoin, *et al.*, 1985). Les résultats présentés ici apparaissent intéressants dans la mesure où ils montrent une telle diminution de fréquence en fonction de l'âge, par observation et hors du laboratoire. Comme les accueils parents-enfants réunissent plusieurs types de partenaires, ils montrent aussi que les résultats divergent en fonction des types de partenaires. A ce titre, ils soulignent la nécessité de varier les situations d'observation pour obtenir un tableau plus exact de l'évolution de ces comportements dans la petite enfance. Enfin, les évolutions apparaissent différentes selon que l'on considère les agressions, les menaces ou les saisies.

Interactions réciproques

Les interactions entre la mère et l'enfant

Dans les interactions avec la mère, la corrélation entre les saisies effectuées et reçues n'est pas significative $\tau = 0,19$, contrairement à celle entre les fréquences de comportements agonistiques effectués et reçus au C1 : $\tau = 0,39$; $p < 0,01$. Les enfants qui effectuent plus fréquemment des comportements agonistiques vers leur mère en reçoivent donc aussi plus fréquemment de celle-ci. Les corrélations entre les comportements agonistiques de l'enfant focal vers la mère et les contrôles reçus $\tau = 0,12$ ou les saisies reçues de celle-ci $\tau = 0,035$, ne sont pas significatives.

Les résultats (tableau I) montrent que 39,3% des comportements relevés dans l'intervalle autour des comportements agonistiques de l'enfant vers la mère sont des contrôles contre 21,4% hors intervalle (Fisher : $p < 0,01$). Par ailleurs, il n'existe aucune différence significative par rapport à l'hypothèse d'une répartition égale entre avant et après ce comportement cible $\chi^2(1) = 0,17$, *ns*. Cela confirme que les comportements de contrôle de la mère sont particulièrement présents autour des comportements agonistiques de l'enfant focal vers elle mais sans qu'un sens particulier ne soit discernable. Les comportements agonistiques ne représentent que 0,6% de l'ensemble des comportements de la mère vis-à-vis de l'enfant focal tandis que ce pourcentage se monte à 9,8% autour du comportement cible (Fisher : $p < 0,001$). Il n'existe pas d'ordre particulier (loi binomiale, $p = 0,23$). Les saisies de la mère vis-à-vis de l'enfant focal ne représentent que 1,5% de l'ensemble des comportements contre 9,8% dans l'intervalle (Fisher : $p < 0,001$). Toutes les saisies de la mère vers l'enfant focal ont eu lieu avant le comportement agonistique de l'enfant. La loi binomiale donne $p = 0,016$. Dans les rela-

tions réciproques avec la mère, les comportements agonistiques et de contrôle s'enchaînent, initiés par l'enfant ou par la mère. Un sens se dégage concernant les saisies : le comportement agonistique de l'enfant répond à une saisie de la mère.

Tableau I : Analyse séquentielle du comportement de la mère autour du comportement agonistique de l'enfant envers elle.

	Comportements hors intervalle N = 4831	Comportements dans l'intervalle N = 61	Fisher exact test	Répartition	Test ¹
Contrôles de la mère	1036 (21,4%)	24 (39,3%)	**p = 0,002	13; 11	0,17 (ns)
Comportements agonistiques de la mère	31 (0,6%)	6 (9,8 %)	***p < 0,001	2; 4	p = 0,23
Saisies de la mère	72 (1,5%)	6 (9,8%)	***p < 0,001	6; 0	*p = 0,016

Note. Le tableau présente les pourcentages de trois types de comportements de la mère – contrôles, comportements agonistiques et saisies – autour du comportement cible, à savoir le comportement agonistique de l'enfant focal vers la mère. Autour des 46 comportements agonistiques observés de l'enfant vers la mère, l'intervalle comprend 46 x 2 possibilités, 61 comportements de la mère ayant effectivement été observés. Sont donc comparées la part de chaque comportement dans l'intervalle par rapport à la part de ce même comportement dans l'ensemble des comportements reçus de la mère hors intervalle. Cette comparaison unilatérale de deux pourcentages s'effectue avec le test de Fisher dont le résultat est présenté colonne 3. Dans le tableau est aussi indiquée la répartition de ces comportements de la mère avant et après le comportement de l'enfant focal vers elle (la colonne 4 indique le nombre de comportements avant et après, respectivement à gauche et à droite dans la case). Le test du khi-deux (ou la loi binomiale) permet de dire si le déséquilibre observé entre le nombre de comportements venant avant et ceux venant après s'éloigne significativement de l'équirépartition (résultat colonne 5). La dernière ligne montre par exemple que les saisies de la mère sont plus nombreuses autour d'un comportement agonistique de l'enfant vers elle (9,8% contre 1,5% dans l'ensemble des comportements de la mère) et que ces saisies ont lieu avant le comportement agonistique de l'enfant (6 occurrences avant et 0 après). Les deux comportements sont donc significativement associés et l'enfant répond par un comportement agonistique à une saisie de la mère.¹ Le résultat d'un chi-carré à 1 ddl est présenté ainsi que la valeur de p entre parenthèse (ns pour non significatif). Lorsque seule la valeur de p est fournie, c'est que le nombre de comportements était trop faible pour le chi-carré et que la loi binomiale a été utilisée. ** p < 0,01; *** p < 0,001.

Les interactions avec les pairs

La plus forte des corrélations existantes est celle entre les fréquences de comportements agonistiques effectués et reçus des pairs $\tau = +0,54$; $p < 0,001$. En revanche, cette réciprocity ne s'observe pas pour les saisies $\tau = +0,14$, ns. Les comportements agonistiques effectués sont aussi liés aux saisies effectuées $\tau = +0,43$; $p < 0,001$. Les enfants qui effectuent souvent des comportements agonistiques vers les pairs effectuent aussi plus fréquemment des saisies. Par ailleurs, ces mêmes enfants reçoivent aussi plus de comportements agonistiques de ces mêmes pairs. Reste à savoir comment ces différents comportements s'articulent.

Autour des comportements agonistiques de l'enfant focal (tableau II), les comportements agonistiques des pairs s'avèrent nettement plus présents (15,6%) que dans le reste des comportements (3,9%; Fisher: $p < 0,001$).

En revanche, ces comportements sont situés indifféremment avant ou après le comportement cible ($\chi^2(1) = 0,029$, ns). Les saisies des pairs sont aussi surreprésentées autour des comportements agonistiques de l'enfant focal (36,2%), par rapport à leur présence dans le reste des comportements (7,4%), (Fisher: $p < 0,001$). Elles se produisent clairement avant plutôt qu'après les comportements agonistiques ($\chi^2(1) = 62,2$; $p < 0,001$).

Tableau II: Analyse séquentielle du comportement des pairs autour du comportement agonistique de l'enfant focal vers les pairs.

	Comportements hors intervalle N = 2448	Comportements dans l'intervalle N = 224	Fisher exact test	Répartition	Test ¹
Comportements agonistiques reçus des pairs	96 (3,9%)	35 (15,6%)	*** $p < 0,001$	17; 18	0,029 (ns)
Saisies reçues des pairs	181 (7,4%)	81 (36,2%)	*** $p < 0,001$	76; 5	***62,2 ($p < 0,001$)

Note. Nombre de comportements agonistiques vers les pairs relevés: 243. Voir note du tableau I pour un exemple d'interprétation.

¹ Le résultat d'un chi-carré à 1 ddl est présenté ainsi que la valeur de p entre parenthèse (ns pour non significatif). *** $p < 0,001$.

Enfin, la dernière relation séquentielle d'intérêt concerne les comportements agonistiques effectués par l'enfant focal et les saisies effectuées par ce même enfant focal, les deux fréquences étant positivement corrélées. Les deux événements sont aussi liés séquentiellement (Fisher: $p < 0,001$) et les saisies tendent à précéder les comportements agonistiques ($\chi^2(1) = 5,8$; $p < 0,05$, tableau III).

Tableau III: Analyse séquentielle entre les comportements agonistiques et les saisies de l'enfant focal vers les pairs.

	Comportements hors intervalle N = 4750	Comportements dans l'intervalle N = 125	Fisher exact test	Répartition	Test ¹
Comportements de saisies vers les pairs	219 (4,6%)	21 (16,8%)	*** $p < 0,001$	16; 5	*5,8 ($p < 0,05$)

Note. Nombre de comportements agonistiques vers les pairs relevés: 243. Voir note du tableau I pour un exemple d'interprétation. Ce tableau a la particularité de regarder non les comportements des partenaires dans l'intervalle mais les comportements de l'enfant lui-même pour regarder comment s'enchaînent saisies et comportements agonistiques.

¹ Le résultat d'un chi-carré à 1 ddl est présenté ainsi que la valeur de p entre parenthèses. *** $p < 0,001$, * $p < 0,05$.

Il faut remarquer que parmi les seize comportements agonistiques de l'enfant focal précédés d'une saisie de ce même enfant focal, seuls trois sont des menaces. Si la menace répond manifestement aux saisies des pairs, dans une série d'événements conflictuels, c'est l'agression de l'enfant focal qui vient après une saisie du même enfant focal. Cela

semble répondre à une logique de gradation dans le répertoire comportemental : lorsque le pair résiste, l'enfant focal n'arrivant pas à compléter sa saisie, produit une agression.

Interactions transitives

Le premier type d'analyse vise à vérifier la corrélation entre la fréquence de certains comportements de la mère vis-à-vis de l'enfant focal et la fréquence des comportements de celui-ci envers les autres partenaires (pour cette analyse transitive et afin de disposer du nombre de comportements le plus élevé possible, la catégorie « partenaires » regroupe les pairs, les accueillants et les adultes non familiers). Des trois comportements de la mère vers l'enfant focal examinés ici – saisies, contrôles, comportements agonistiques – aucun n'est corrélé avec les saisies de l'enfant focal vers les partenaires. En revanche, les fréquences de ces trois comportements de la mère sont positivement corrélées à la fréquence des comportements agonistiques de l'enfant vers ses autres partenaires. Ainsi, la fréquence des saisies de la mère vis-à-vis de l'enfant focal est corrélée à la fréquence des comportements agonistiques de l'enfant focal vers les autres partenaires $\tau = + 0,38$; $p < 0,01$. Il en est de même pour les contrôles de la mère vers l'enfant focal $\tau = + 0,27$; $p < 0,05$. Une fois corrigée des variables de contrôle (sexe et âge), la corrélation, entre la fréquence des comportements agonistiques de la mère vers l'enfant focal d'un côté et la fréquence des comportements agonistiques de l'enfant focal vers les partenaires de l'autre, reste marginalement significative $\tau = + 0,22$; $p = 0,08$. Autrement dit, plus la mère effectue fréquemment des saisies, contrôles et comportements agonistiques vers l'enfant focal, plus celui-ci effectue fréquemment des comportements agonistiques vers les partenaires.

L'analyse séquentielle consiste à vérifier statistiquement la surreprésentation de certains comportements de la mère dans l'intervalle autour des comportements agonistiques de l'enfant focal vers les partenaires (cf. tableau IV).

Dans l'intervalle autour des comportements agonistiques vers les partenaires, les contrôles représentent 63,9% des comportements de la mère tandis qu'ils ne représentent que 20,6% du reste des comportements de la mère (Fisher: $p < 0,001$). Par ailleurs, ces contrôles interviennent après le comportement plutôt qu'avant $\chi^2(1) = 49,3$; $p < 0,001$. Dans l'intervalle, les comportements agonistiques représentent 6,6% des comportements de la mère contre 0,6% hors intervalle (Fisher: $p < 0,001$). Ils viennent

Tableau IV: Analyse séquentielle des comportements de la mère autour des comportements agonistiques de l'enfant focal vers les partenaires (pairs, accueillants, autres adultes).

	Comportements hors intervalle N = 4770	Comportements dans l'intervalle N = 122	Fisher exact test	Répartition	Test ¹
Contrôles de la mère	982 (20,6%)	78 (63,9%)	***p < 0,001	8; 70	49,3 (***p < 0,001)
Comportements agonistiques de la mère	29 (0,6%)	8 (6,6 %)	***p < 0,001	1; 7	*p = 0,031
Saisies de la mère?	74 (1,6%)	4 (3,3%)	p = 0,16	-	-

Note. Nombre de comportements agonistiques vers les partenaires relevés: 316. Voir note du tableau I pour un exemple d'interprétation. ¹ Le résultat d'un chi-carré à 1 ddl est présenté ainsi que la valeur de p entre parenthèse (ns pour non significatif). ² La répartition n'est pas présentée pour les saisies parce qu'aucune relation séquentielle n'a été observée comme le montre le résultat colonne 3. *** p < 0,001, * p < 0,05.

aussi après plutôt qu'avant le comportement agonistique vers les partenaires (Loi binomiale: p = 0,03). En revanche, les saisies de la mère n'ont aucune relation séquentielle avec les comportements agonistiques de l'enfant focal vers les partenaires (Fisher: p = 0,16).

Les saisies de l'enfant focal vers les partenaires sont prises maintenant comme comportement cible (cf. tableau V). Les comportements de contrôle de la mère représentent 63,9% des comportements dans l'intervalle autour de ce comportement cible contre 20,8% hors intervalle (Fisher: p < 0,001). Ces contrôles viennent après le comportement plutôt qu'avant les saisies vers les pairs ($\chi^2(1) = 32,1$; p < 0,001). Les saisies de la mère représentent 9,2% des comportements dans l'intervalle contre 1,4% des comportements hors intervalle (Fisher: p < 0,001). Ils se retrouvent aussi après plutôt qu'avant le comportement de saisie de l'enfant focal vers les partenaires (loi binomiale: p = 0,044). En revanche, les comportements agonistiques de la mère ne sont pas plus nombreux avant ou après une saisie que dans les comportements hors intervalle (Fisher: p = 0,57).

Les comportements agonistiques et de saisie de l'enfant focal vers les partenaires ont donc tendance à être suivis et non précédés par des comportements de contrôles de la mère. De plus, la mère intervient différemment lors de saisies et de comportements agonistiques de l'enfant vers les partenaires. Aux saisies effectuées par l'enfant focal sur les partenaires, la mère répond par des contrôles ou des saisies tandis qu'aux comportements agonistiques elle répond par des contrôles ou des comportements agonistiques. L'inverse ne se vérifie pas: la mère n'effectue

Tableau V : Détail de l'analyse transitive autour des saisies de l'enfant focal vers les partenaires. Nombre de saisies vers les partenaires relevées : 288 saisies.

	Comportements hors intervalle N = 4783	Comportements dans l'intervalle N = 109	Fisher exact test	Répartition	Test ¹
Contrôles de la mère	994 (20,8%)	66 (63,9%)	p < 0,001	10; 56	32,1 (***p < 0,001)
Comportements agonistiques de la mère	36 (0,8%)	1 (0,9%)	p = 0,57	–	–
Saisies de la mère ²	68 (1,4%)	10 (9,2%)	p < .001	2; 8	p = 0,05

Note. Nombre ses saisies vers les partenaires relevées : 288. Voir note du tableau I pour un exemple d'interprétation. ¹ Le résultat d'un chi-carré à 1 ddl est présenté ainsi que la valeur de p entre parenthèses; la loi binomiale a été utilisée pour la dernière ligne.

² La répartition n'est pas présentée pour la deuxième ligne parce qu'aucune relation séquentielle n'a été observée comme le montre le résultat colonne 3. *** p < 0,001.

pas une saisie après un comportement agonistique vers un partenaire ni un comportement agonistique après une saisie vers un partenaire. Autrement dit, au cours de la relation séquentielle immédiate, ce n'est pas l'enfant qui adopte un comportement en miroir de la mère mais, à l'inverse, la mère qui semble adopter un comportement en miroir de celui de l'enfant. Au C2 (résultats non détaillés), les mères interviennent aussi de façon séquentielle après les comportements agonistiques ou les saisies de l'enfant vers les partenaires. Cependant, la régulation du comportement de l'enfant se fait quasiment exclusivement par des contrôles, les comportements agonistiques de la mère vis-à-vis de l'enfant étant très rares.

Analyses complémentaires

Les contrôles et les comportements agonistiques de la mère semblent donc – sauf exception – suivre les comportements agonistiques vis-à-vis des partenaires et ainsi entrer dans un modèle de régulation des interactions avec les partenaires. Cependant, on peut supposer que si l'enfant devait effectuer un comportement agonistique vis-à-vis d'un partenaire après avoir reçu un comportement identique de la mère, la relation séquentielle ne serait pas immédiate. Si une telle reproduction à court terme du comportement agonistique reçu existait, ce serait plus probablement lors du premier échange, avec un partenaire, suivant le comportement agonistique reçu de la mère. Une façon de vérifier cette hypothèse est de prendre chaque comportement agonistique de l'enfant focal vers les pairs puis de retrouver le comportement de la mère le plus proche situé avant ce comportement cible. Ensuite, il s'agit de comparer le pourcentage de

comportements agonistiques parmi ces comportements de la mère qui précèdent les comportements agonistiques vers les partenaires au pourcentage de comportements agonistiques de la mère habituellement. On effectue la même démarche pour les contrôles de la mère. Les résultats (cf. tableau VI) indiquent que dans le cas des comportements agonistiques, il n'y a pas de différence significative (Fisher : $p = 0,082$). Dans le cas des contrôles, la différence s'avère légèrement significative (Fisher : $p = 0,019$). Autrement dit, lorsque l'enfant effectue un comportement agonistique vers les partenaires, le comportement de la mère qui a précédé ce comportement a légèrement plus de chance d'être un contrôle que normalement. Le résultat reste peu significatif et n'implique pas nécessairement que c'est le contrôle qui est à l'origine du comportement agonistique vers les partenaires. En effet, souvent, comme nous l'avons montré, les comportements agonistiques vers les pairs s'effectuent en série ou après des saisies. Un contrôle de la mère peut s'intercaler dans une séquence. Le comportement agonistique en fin de séquence est donc précédé par un comportement de contrôle de la mère. Cependant, il s'inscrit davantage dans la continuité des comportements précédents vis-à-vis des partenaires que dans la suite du comportement de contrôle de la mère.

Une logique se dégage clairement des enchaînements des comportements étudiés qui n'interviennent pas de façon aléatoire. Cependant, tous les comportements agonistiques n'apparaissent pas obéir à cette logique, certains d'entre eux intervenant alors que le contexte comportemental immédiat ne semble pas le justifier. Il peut s'agir d'une relation séquentielle ajournée dans le temps, le comportement de l'enfant répondant à une saisie ou à une agression antérieure d'un pair mais ne le précédant pas immédiatement. Mais il peut aussi s'agir d'un processus développement-

Tableau VI: Analyse des comportements de la mère précédant les comportements agonistiques de l'enfant vers les partenaires.

	Comportements hors intervalle N = 4 673	Comportements dans l'intervalle N = 219	Fisher exact test
Comportements agonistiques de la mère	33 (0,71 %)	4 (1,83 %)	$p = 0,082$
Contrôles de la mère	998 (21,4%)	62 (28,3%)	* $p = 0,019$

Nombre de comportements agonistiques vis-à-vis des partenaires considérés: 293. Certains ont été éliminés car, par exemple, s'ils étaient situés en début d'observation, le comportement de la mère les précédant n'était pas accessible. Ont été relevés 219 comportements de la mère. Ce nombre est inférieur aux 293 comportements considérés car, lorsque par exemple, deux comportements agonistiques de l'enfant vers les partenaires se suivaient, le comportement de la mère les précédant n'était pas comptabilisé deux fois. Contrairement aux autres tableaux, nous avons uniquement regardé le dernier comportement de la mère avant le comportement de l'enfant et non après, d'où l'absence de statistiques de répartition avant ou après le comportement cible. * $p < 0,05$.

tal au cours duquel l'enfant apprendrait l'usage contextualisé de tels comportements. Pour vérifier cette hypothèse, les agressions et les menaces sont classées selon qu'elles interviennent après une saisie du partenaire, une menace ou une agression du partenaire. Les agressions et les menaces décontextualisées sont celles qui ne sont pas précédées par ce type de comportement du pair mais par un comportement non conflictuel qui, habituellement, ne déclenche pas de telles réponses. Enfin, les agressions et les menaces dites spontanées sont celles qui interviennent hors de toute interaction immédiatement préalable avec le partenaire. La part des agressions contextualisées augmente de 26% (13-24 mois) à 36% (25-36) puis à 40% pour les 37 mois et plus. De même, les menaces en contexte ont tendance à augmenter en passant de 57% à 66%, puis 76%.

Si, par ses différents comportements – saisies, comportements agonistiques et contrôles – la mère cherche à réguler les interactions de son enfant avec les autres types de partenaires, se pose la question de l'efficacité de tels modes de régulation. Pour disposer de davantage de comportements, on regroupe les saisies et les comportements agonistiques. Dès que l'un ou plusieurs de ces comportements interviennent à la suite, un conflit est comptabilisé. Quatre solutions sont alors possibles: un conflit sans répétition et sans intervention de la mère (saisie ou comportement agonistique simple où l'enfant cible se retire directement); un conflit sans répétition avec intervention de la mère; un conflit avec répétition où la mère n'intervient pas; et un conflit avec répétition même après intervention de la mère. Les résultats montrent que la grande majorité des conflits reste simple avec uniquement un comportement conflictuel sans réponse équivalente d'un partenaire et que seuls 25% des conflits avec les pairs sont contrôlés par la mère. Cependant, l'intervention de la mère semble bien avoir un effet direct puisque la répétition passe de 16% à 5,5% lorsque la mère intervient (Fisher: $p = 0,005$, six répétitions pour 108 interventions de la mère et 54 répétitions sur 338 conflits où elle n'intervient pas). Ceci confirme de façon plus générale l'efficacité des interventions des parents mise à jour par Perlman et Ross (1997) lors des conflits à l'intérieur d'une fratrie. Il convient de remarquer que la fin du conflit avec les pairs ne signifie pas nécessairement la fin de la situation conflictuelle. En effet, le conflit peut se déplacer vers la mère, l'enfant ne se pliant pas nécessairement de bon gré au contrôle qui lui est imposé: comme nous l'avons vu précédemment, contrôles et agressions ont tendance à s'enchaîner dans les interactions mère-enfant.

Discussion

La présente étude avait pour objet de mettre à jour la dynamique des interactions conflictuelles de l'enfant avec ses partenaires et de déterminer le rôle de la mère dans cette dynamique. L'étude des interactions dyadiques entre partenaires a montré que plus un enfant effectue de comportements agonistiques, plus il en reçoit, et ce avec ses pairs comme avec sa mère. Snyder (2002) a aussi montré que les enfants les plus agressifs reçoivent bien plus d'agressions des autres enfants et que les professionnels qui en ont la charge se comportent aussi plus durement envers eux. Par ailleurs, plus un enfant effectue de saisies plus il effectue aussi d'agressions. Restoin, Rodriguez, Ulmann et Montagner (1982) avaient déjà noté cette corrélation forte entre comportements agonistiques et saisies. Dans de nombreuses études sur le développement de l'agression, les saisies sont d'ailleurs considérées comme des agressions « instrumentales » ou « reliées aux objets ». Tel est le cas par exemple dans l'étude de Cummings, Iannotti et Zahn-Waxler (1989) concernant des enfants de deux et cinq ans : l'« agression corporelle » et l'« agression liée à un objet » – correspondant à la saisie ici – sont fortement corrélées et rangées toutes les deux dans la catégorie agression. Ici, comportements agonistiques et saisies sont analysés à part car ils obéissent à leur propre logique comportementale : les comportements agonistiques ont tendance à répondre à des saisies. Par ailleurs, il semble que l'on observe la même escalade notée par Patterson, *et al.*, (2002) dans son étude des interactions mère-enfant. Lorsque l'enfant rencontre une résistance lors de la saisie, il pourra utiliser une agression plutôt qu'une simple menace. La séquence est donc : saisie de l'enfant focal, résistance ou menace du pair, agression de l'enfant focal pour compléter sa saisie et obtenir l'objet convoité.

Concernant les interactions transitives, les résultats confirment les corrélations positives prédites par toutes les théories entre fréquences de comportements de la mère avec son enfant d'un côté et de l'enfant envers ses partenaires de l'autre. Les fréquences des contrôles, des saisies et des comportements agonistiques de la mère sont liées à la fréquence des comportements agonistiques de l'enfant envers des partenaires. Les deux théories qui prédisent une corrélation plus stricte entre les fréquences des seuls comportements agonistiques des deux types de partenaires – la théorie de la réorientation et de l'apprentissage social – ne se vérifient donc pas. En effet, il ne s'agit pas d'une corrélation restreinte aux comportements agonistiques mais d'une corrélation plus

large entre plusieurs types de comportements de la mère et les comportements agonistiques de l'enfant.

L'analyse séquentielle montre que, contrairement à ce que l'ensemble de ces théories prédisent, le comportement de l'enfant n'intervient pas en miroir de celui de la mère mais, au contraire, la mère intervient juste après un comportement de l'enfant pour le réguler. Les comportements utilisés par la mère sont soit les contrôles ou les comportements agonistiques lorsque l'enfant effectue un comportement agonistique, ou les contrôles et les saisies lorsque l'enfant effectue une saisie. Ils interviennent donc bien en miroir des comportements de l'enfant. Les comportements agonistiques, agressions et menaces, obéissent donc à une même logique de contrôle des comportements de l'enfant. L'observation séquentielle dans un espace regroupant différents types de partenaires aboutit ainsi au constat paradoxal que l'agression de la mère sert à réguler l'agression de l'enfant. Autrement dit, l'agression semble jouer un rôle dans la socialisation de l'enfant. Patterson, *et al.*, (2002) ont bien montré que les comportements aversifs ont comme fonction d'influer sur le comportement du partenaire. Dans ce modèle, l'agression peut apparaître comme un comportement intervenant tard dans la spirale coercitive et visant à prendre l'ascendant sur le partenaire. Cependant, les observations s'étant concentrées sur les interactions parents-enfants, Patterson faisait l'hypothèse – à partir de la théorie de l'apprentissage social – que l'enfant reproduisait ce modèle coercitif dans ses interactions avec d'autres partenaires. Or, dans les observations réalisées, ce n'est pas une reproduction d'un mode d'interaction qui émerge mais bien une régulation directe par la mère des interactions de l'enfant avec les autres partenaires.

Le modèle qui apparaît le plus pertinent pour éclairer les résultats est celui ressortant des études de Bernstein et Ehardt (1985, 1986a, 1986b, 1986c) sur les macaques Rhesus (*Macaca mulatta*). En effet, ces auteurs ont clairement montré comment l'agression participait à la socialisation et notamment que les mères interviennent par le contrôle ou l'agression pour réguler les comportements du petit vis-à-vis d'autres partenaires.

Finalement, lorsque l'on synthétise les résultats préliminaires et les résultats discutés ci-dessus, il apparaît que l'agression n'est pas un comportement que l'enfant a besoin d'apprendre mais un comportement qu'il a besoin d'apprendre à contrôler, ce qui abonde dans le sens des conclusions de Tremblay et Nagin (2005). Ce contrôle progressif, qui se traduit par une diminution de la fréquence de ces comportements au cours

Résumé

Les comportements agonistiques (menaces et agressions) d'un enfant envers ses pairs dépendent en partie de ses interactions avec ses propres parents. Les modèles théoriques à disposition présupposent souvent que le parent joue un rôle moteur : l'enfant reproduit ou redirige vers ses pairs les comportements du parent à son égard. Cependant, pour vérifier ces théories, il convient de procéder à une analyse séquentielle des interactions avec les parents et avec les pairs. Une telle analyse est difficile car il est rare d'observer, dans un même espace-temps, un enfant, ses parents et d'autres enfants. Les observations de cette étude se sont déroulées dans un accueil parents-enfants qui a cette particularité de regrouper plusieurs types de partenaires dans un même espace-temps. L'accueil parents-enfants étudié se situe au bas d'une colline favelisée de l'État de Rio de Janeiro et 22 enfants de un à quatre ans ont été observés plus d'une heure pour un total de 104 heures d'observations. Les comportements de contrôle et agonistiques de la mère envers l'enfant sont corrélés aux comportements agonistiques de l'enfant envers ses partenaires (respectivement $\tau = +0,27$, $p < 0,05$ et $\tau = +0,22$, $p = 0,08$). L'analyse séquentielle montre des logiques comportementales

du développement, se fait notamment sous l'effet des interventions directes de la mère lors des interactions de l'enfant avec ses partenaires.

Si la présente étude souligne le rôle socialisateur du contrôle et même des comportements agonistiques de la mère sur l'enfant, l'usage des comportements agonistiques soulève un double problème. Ils apparaissent ainsi comme le signe de l'échec de la socialisation par d'autres moyens. Les travaux de Patterson, *et al.* (2002) montrent que, dans les interactions parents-enfants, les protagonistes usent de comportements de plus en plus aversifs pour influencer le comportement de l'autre. L'agression peut apparaître ainsi plus tard dans la séquence, lorsque d'autres moyens ont échoué. Ce fait s'est avéré très clair dans plusieurs séquences où les mères, devant les comportements agonistiques répétés de leurs enfants envers d'autres partenaires, ont d'abord fait l'usage de contrôles vocaux avant de faire usage de menaces puis d'agressions pour mettre fin aux comportements de leur enfant. Le comportement agressif ne semble donc intervenir qu'en fin de séquence, l'usage de comportements non agressifs s'étant révélé insuffisant.

L'usage de ces comportements apparaît donc jouer indéniablement un rôle socialisateur de façon analogue à celui qu'il joue dans d'autres espèces. Cependant, ces comportements, bien qu'efficaces sur le court terme pour faire cesser le comportement de l'enfant, restent le signe d'un échec de la régulation par d'autres moyens et peuvent s'avérer contre-productifs. Il apparaît donc nécessaire de développer et de proposer aux parents des modes d'interventions efficaces leur permettant de jouer leur rôle socialisateur en limitant l'usage de tels comportements. Ce travail, mis en place par Patterson, *et al.*, (2002) pour les interactions parents-enfants, pourrait être orienté spécifiquement vers les interventions directes de la mère dans les interactions de l'enfant avec les autres partenaires afin de limiter l'usage par celui-ci de comportements agonistiques.

Finalement, de récents travaux, résumés par Goldstein et Schwade (2009), fournissent des clés d'interprétation de la présente étude et de ses implications en termes de prévention. Ces travaux portent sur l'analyse séquentielle du développement du langage chez les oisillons et les bébés. Les oisillons développent progressivement un chant spécifique à l'espèce. Un jeune mâle isolé acoustiquement de ses congénères mais élevé avec une femelle (qui ne chante pas) est capable de développer ce chant. La micro-analyse des séquences montre que, chaque fois que le mâle chante de façon plus appropriée, la femelle fait immédiatement un signe de l'aile; le mâle perçoit ce signe et reproduit la séquence adé-

quate. En se basant sur cette réponse sociale, il développe progressivement un chant approprié. Lorsqu'il n'est pas isolé acoustiquement, il utilise de façon similaire des indices vocaux, et notamment du père : l'oisillon chante de façon spontanée et le père répond immédiatement après ce chant, ce qui donne à l'oisillon des indices pour recomposer son chant de façon appropriée. La séquence n'est donc pas : le père chante et l'oisillon imite mais l'oisillon chante et le père offre une réponse qui donne un indice sur l'adéquation du chant. Ces résultats ont été répliqués chez des bébés. Ainsi, par des réponses non vocales mais conditionnelles (sourire ou toucher conditionné au babillage de l'enfant), la mère peut améliorer les babilllements de celui-ci. Ici, il ne s'agit clairement pas d'imitation mais d'une reconfiguration, par l'enfant, de son propre babillage en fonction de l'indice donné par la mère. Des bébés ont aussi été confrontés à une structure voyelle-consonne du langage Yoruba (Nigéria) de deux façons : soit aléatoirement au cours des interactions, soit de façon conditionnelle (immédiatement après leur propre babillage). Les bébés n'ont intégré cette structure que lorsque la mère répondait de façon conditionnelle. Plusieurs enseignements peuvent être tirés de ces expériences dans le cadre de la présente étude. Dans un environnement normal, les enfants expriment agressions et menaces de façon spontanée, sans avoir besoin de les apprendre par imitation. En revanche, ils reconfigurent ces comportements et leur usage en fonction des différents indices sociaux qu'ils reçoivent de leur entourage (par exemple, le pair cède un objet suite à une agression ou la mère réagit en confisquant l'objet qu'il a saisi). Cela permet par exemple, d'expliquer pourquoi l'usage de la menace et de l'agression est, chez les enfants plus âgés, davantage adapté au contexte : par les réponses de l'environnement ils ont appris à utiliser ces comportements à bon escient dans les interactions.

Les caractéristiques des réponses sociales efficaces sont particulièrement importantes dans une optique de prévention. Ces réponses peuvent être variées puisqu'il ne s'agit pas d'imitation. Dans la présente étude, nous avons montré que saisies, comportements agonistiques et de contrôles de la mère étaient des indices probables pour la régulation du comportement agonistique de l'enfant. Mais les indices ne sont pas forcément limités à ces comportements apparentés (tout comme les indices pour le langage peuvent être des sourires). Par ailleurs, ces indices doivent être conditionnels, c'est-à-dire produits immédiatement après le comportement, comme c'était le cas dans nos observations. Finalement, ils doivent être cohérents, c'est-à-dire qu'ils doivent informer l'enfant sur la direction

claires dans l'usage de la saisie (prendre l'objet d'un partenaire), de la menace et de l'agression. De plus, la mère intervient en miroir dans les interactions de l'enfant avec ses autres partenaires : elle effectue un contrôle ou une saisie lorsque l'enfant prend l'objet d'un partenaire et un contrôle ou un comportement agonistique lorsque l'enfant effectue un comportement agonistique envers le partenaire. L'analyse séquentielle tend donc à montrer que l'enfant n'imitait pas les comportements agonistiques de la mère mais que la mère s'adapte au comportement de son enfant pour réguler ses interactions avec les pairs. Par ailleurs, la fréquence des agressions envers les pairs diminue avec l'âge chez les enfants de un à quatre ans ($\tau = -0,36, p < 0,05$), et notamment les agressions qui apparaissent déconnectées d'un contexte conflictuel immédiat (par exemple, une saisie préalable d'un pair). Nous discutons les conséquences théoriques ainsi que les conséquences en termes de prévention de cette recherche.

Mots-clés

Interactions parents-enfants.
Interactions entre pairs.
Agression.
Menaces.
Comportements de contrôle.

Summary

Children's agonistic behaviors (aggression and threat) towards their peers partly depend on their interactions with their own parents. Available theories often assume that parents have a leading role in this association: children reproduce or redirect towards their peers their parents' behaviors towards them. Sequential analysis of children's interactions with their peers and parents is crucial to verify these theories. Such a sequential analysis is hard to conduct because of the scarcity of places where one child can be observed with his parents and other children in the same place and at the same time. In the present study, we observed the interactions in a child care with the following characteristics: parents chose to come or not and had to stay with their children, so that parents and children were in the same place at the same time. This child care was close to a favela-like area in the state of Rio de Janeiro, Brazil and 22 children aged between 1 and 4 years were observed for more than 1 hour for a total of 104 hours. Mothers' controlling as well as agonistic behaviors towards their children were correlated to the children's beha-

vouled, comme par exemple vers un langage plus développé ou le contrôle de l'agression. En effet, comme pour le développement du langage, l'enfant effectue ses propres « statistiques » pour déterminer les réponses adéquates, comme l'ont aussi montré les travaux de Patterson, et *al.*, (2002).

En conclusion, une intervention, se basant sur des modèles à imiter et offerts à l'enfant sans lien temporel avec son propre comportement, serait probablement moins efficace que des réponses sociales adéquates et cohérentes, immédiatement après l'expression de ces comportements par l'enfant (*consistent social feedback*). C'est ce moment qui paraît le plus propice à la reconfiguration du comportement de l'enfant.

Remerciements

Cet article est basé sur le doctorat du premier auteur, subventionné par une bourse Lavoisier du Ministère des affaires étrangères. Tous nos remerciements vont aux parents et aux enfants qui ont participé à cette étude ainsi qu'aux centres dans lesquels les observations ont été réalisées. Jacques Goldberg, Jean-Marc Poupard et Françoise Burgaud ont contribué, par leurs conseils lors du doctorat, à rendre ce travail possible.

Références

- [1] ALINK L.R.A., MESMAN J., VAN ZEIJL J., et al. : « The early childhood aggression curve: Development of physical aggression in 10- to 50-Month-Old children », *Child Development*, 2006; 77 (4): 954-966.
- [2] ALLES JARDEL M., GENEST E. : « Communication et coopération chez l'enfant entre deux et trois ans en relation avec ses pairs en collectivité », *Ethologie*, 1988; 7 (1/2): 19-37.
- [3] ALVARENGA P., PICCINIINI C. : « Práticas educativas maternas e problemas de comportamento em pré-escolares (Pratiques éducatives maternelles et problèmes de comportements chez les préscolaires) », *Psicologia: Reflexão e Crítica*, 2001; 14 (2): 449-460.
- [4] ARCHER J. : *Ethology and human development*. The Developing Body and Mind Series, Harvester Wheatsheaf, New York, 1992.
- [5] ARCHER J., CÔTÉ S. : « Sex differences in aggressive behavior », in : *Developmental Origins of Aggression*, The Guildford Press, New York, London, 2005; pp. 425-433.
- [6] BANDURA A. : *Aggression. A social learning analysis*. Englewood cliffs, Prentice-hall, INC, New Jersey, 1973.
- [7] BERKOWITZ L. : « External determinants of impulsive aggression », in *Origins of aggression*, Psychological Studies, Mouton, La Hague, Paris, New York, 1978; pp. 143-161.
- [8] BERKOWITZ L. : « Aversively stimulated aggression. Some parallels and differences in research with animals and humans », *The American Psychologist*, 1983; 38 (11): 1135-1144.
- [9] BERKOWITZ L. : « Frustration-aggression hypothesis: Examination and reformulation », *Psychological Bulletin*, 1989; 106 (1): 59-73.
- [10] BERNSTEIN I. S., EHARDT C.L. : « Age-sex differences in the expression of agonistic behavior in rhesus monkey (*Macaca mulatta*) groups », *Journal of Comparative Psychology*, 1985; 99 (2): 115-132.
- [11] BERNSTEIN I.S., EHARDT C.L. : « Modification of aggression through socialization and the special case of adult and adolescent male rhesus monkeys », *American Journal of Primatology*, 1986a; 10 (3): 213-227.

- [12] BERNSTEIN I.S., EHARDT C.L.: « The influence of kinship and socialization on aggressive behaviour in rhesus monkeys (*Macaca mulatta*) », *Animal Behaviour*, 1986b; 34 (3): 739-747.
- [13] BERNSTEIN I.S., EHARDT C.L.: « Selective interference in rhesus monkey (*Macaca mulatta*) intragroup agonistic episodes by age-sex class », *Journal of Comparative Psychology*, 1986c; 100 (4): 380-384.
- [14] CAPLAN M., VESPO J., PEDERSEN J., HAY D.F.: « Conflict and its resolution in small groups of one- and two-Year-Olds », *Child Development*, 1991; 62 (6): 1513-1524.
- [15] CÔTÉ S.: « Sex differences in physical and indirect aggression: A developmental perspective », *European Journal on Criminal Policy and Research*, 2007; 13 (3): 183-200.
- [16] CÔTÉ S., VAILLANCOURT T., LEBLANC J.C., NAGIN D.S., TREMBLAY R.E.: « The development of physical aggression from toddlerhood to pre-adolescence: A nation wide longitudinal study of canadian children », *Journal of Abnormal Child Psychology*, 2006; 34 (1): 68-82.
- [17] CUMMINGS E.M., IANNOTTI R.J., ZAHN-WAXLER C.: « Aggression between peers in early childhood: Individual continuity and developmental change », *Child Development*, 1989; 60 (4): 887-895.
- [18] FAIRBANKS L.A.: « Parenting », in *Primate Psychology*, Harvard University Press, Cambridge, 2003; pp. 144-170.
- [19] GAUTHIER R., JACQUES M.: « La dominance et l'affiliation chez les enfants d'âge préscolaire: analyse transversale », *Ethologie et développement de l'enfant*, Stock, Laurence Pernoud, Paris, 1985; pp. 309-327.
- [20] GOLDSTEIN M.H., SCHWADE J.A.: « From birds to words: Perception of structure in social interactions guides vocal development and language learning », in *Oxford Handbook of Developmental Behavioral Neuroscience*, University Press, Oxford, 2009; pp. 708-729.
- [21] HAY D.F.: « The beginnings of aggression in infancy », in *Developmental Origins of Aggression*. The Guildford Press, New York, London, 2005; pp. 107-132.
- [22] HAY D.F., CASTLE J., DAVIES L.: « Toddlers' use of force against familiar peers: A precursor of serious aggression? », *Child Development*, 2000; 71 (2): 457-467.
- [23] HIGLEY J.D.: « Aggression », in *Primate Psychology*. Harvard University Press, Cambridge, 2003; pp. 17-40.
- [24] HOWES C., STEWART P.: « Child's play with adults, toys, and peers: An examination of family and child-care influences », *Developmental Psychology*, 1987; 23 (3): 423-430.
- [25] JOUSSEMET M., VITARO F., BARKER E.D., et al.: « Controlling parenting and physical aggression during elementary school », *Child Development*, 2008; 79 (2): 411-425.
- [26] KARREMAN A., VAN TUIJL C., VAN AKEN M.A.G., DEKOVIC M.: « Parenting and self-regulation in preschoolers: A meta-analysis », *Infant and Child Development*, 2006; 15 (6): 561-579.
- [27] KONTAR F.: « Etude éthologique des systèmes d'interaction du jeune enfant avec ses pairs », *Ethologie*, 1985; 5 (112): 50-67.
- [28] LEHNER P.N.: *Handbook of Ethological Methods* (2nd ed.). University Press, Cambridge, 1996.
- [29] LORENZ K.: *L'agression. Une histoire naturelle du mal*. Flammarion, Champs, Paris, 1977.
- [30] MACDONALD K., PARKE R.D.: « Bridging the gap: Parent-child play interaction and peer interactive competence », *Child Development*, 1984; 55 (4): 1265-1277.
- [31] MONTAGNER H.: *L'enfant et la communication. Comment des gestes, des attitudes, des vocalisations deviennent des messages*. Stock, Pernoud-Stock, Paris, 1978.
- [32] NICHD Early Child Care Research Network.: « Trajectories of physical aggression from toddlerhood to middle childhood: Predictors, correlates, and outcomes », *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 2004; 69 (4), vii: 1-129.

vivors towards their peers (respectively Kendall $\tau = +.27$, $p < .05$. et $\tau = +.22$, $p = .08$). Sequential analysis revealed a behavioral logic in the use of grabbing (taking an object from one's partner), then threat, then aggression. Furthermore, mothers tended to mirror the behavior of their child: they utilized a control behavior or grabbing when their children had taken an object from other partners and utilized a control behavior or an agonistic behavior when their children did the same with other children. Therefore, sequential analysis indicated that children do not imitate their mothers' behavior but that mothers rather adapt to children's behaviors in order to regulate their interactions. Furthermore, the frequency of physical aggression towards peers tended to decrease with age ($\tau = -.36$, $p < .05$) and, in particular, we observed a decrease of non-contextualized aggression. We discuss the theoretical and the prevention implications of this research.

Keywords

Parents-child interactions.
 Peers interactions.
 Aggression.
 Threat.
 Coercive behaviors.

- [33] PATTERSON G.R., REID J.B., EDDY J.M.: « A brief history of the Oregon model », in *Antisocial behavior in children and adolescents. A developmental analysis and model for intervention*, American Psychological Association, Washington DC, 2002; pp. 3-21.
- [34] PERLMAN M.: *Marginalidade: do mito à realidade nas favelas do Rio de Janeiro (1969-2002)*, Coleção Estudos da Cidade, Prefeitura Da Cidade do Rio de Janeiro, 2003.
- [35] PERLMAN M., ROSS H.S.: « The benefits of parent intervention in children's disputes: An examination of concurrent changes in children's fighting styles », *Child Development*, 1997; 68 (4): 690-700.
- [36] PUTALLAZ M., HOPE HEFLIN A.: « Parent-child interaction », in *Peer Rejection in Childhood*, Cambridge Studies in Social and Emotional Development, University Press, Cambridge, 1990; pp. 189-216.
- [37] REID J.B., EDDY J.B.: « Interventions for antisocial behavior: Overview », in *Antisocial behavior in children and adolescents. A developmental analysis and model for intervention*, American Psychological Association, Washington DC., 2002; pp. 195-201.
- [38] RESTOIN A., MONTAGNER H., RODRIGUEZ D., et al.: « Chronologie des comportements de communication et profils de comportement chez le jeune enfant », in *Ethologie et développement de l'enfant*, Stock, Laurence Pernoud, Paris, 1985; pp. 93-130.
- [39] RESTOIN A., RODRIGUEZ D., ULMANN V., MONTAGNER H.: « Données nouvelles sur l'ontogénèse des séquences de comportement chez le jeune enfant », *Ethologie*, 1982; 1 (1): 41-65.
- [40] RUBIN K.H., HASTINGS P., CHEN X., STEWART S., MCNICHOL K.: « Intrapersonal and maternal correlates of aggression, conflict, and externalizing problems in toddlers », *Child Development*, 1998; 69 (6): 1614-1629.
- [41] RUSSELL A., HART C.H., ROBINSON C.C., OLSEN S.F.: « Children's sociable and aggressive behaviour with peers: A comparison of the US and Australia, and contributions of temperament and parenting styles », *International Journal of Behavioral Development*, 2003; 27 (1): 74-86.
- [42] SCHONBERG M.A., SHAW D.S.: « Do the predictors of child conduct problems vary by high- and low-levels of socioeconomic and neighborhood risk ? », *Clinical Child and Family Psychology Review*, 2007; 10 (2): 101-136.
- [43] SIEGEL S., CASTELLAN N.J.: *Nonparametric statistics for the behavioral sciences* (2nd ed.), McGraw-Hill Humanities/Social Sciences/Languages, 1988.
- [44] SNYDER J.: « Reinforcement and coercion mechanisms in the development of antisocial behavior: Peer relationships », in *Antisocial behavior in children and adolescents, A developmental analysis and model for intervention*, American Psychological Association, Washington DC, 2002; pp. 101-122.
- [45] THOMAS E.M.: Le comportement agressif chez les jeunes enfants: la modification du milieu parental permet de prévoir le changement de comportement, *Document de recherche, N° 89-599-MIF*, 2004.
- [46] TREMBLAY R. E., NAGIN D.S.: « The developmental origins of physical aggression in humans », in: *Developmental Origins of Aggression*, The Guildford Press, New York, London, 2005; pp. 83-106.
- [47] TUDGE J.R.H., DOUCET F., ODERO D., et al.: « A window into different cultural worlds: Young children's everyday activities in the United States, Brazil, and Kenya », *Child Development*, 2006; 77 (5): 1446-1469.
- [48] VALLADARES L.: « A gênese da favela carioca. A produção anterior às ciências sociais », *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, 2000; 15 (44): 5-34.